



La plus grande Ecole française des femmes du département inaugurée

Une centaine de femmes d'origine étrangère y perfectionnent leur français afin de trouver un emploi.



Clichy, hier. Elles sont cubaines, algériennes, péruviennes, portugaises, marocaines, congolaises ou encore thaïlandaises et suivent des cours pour perfectionner leur français.

CLICHY

PAR ANNE-SOPHIE DAMECOUR

ELLE EXISTE depuis janvier 2017, mais ce n'est qu'en fin d'année dernière que l'Ecole française des femmes de Clichy a pris possession de ses nouveaux locaux de 350 m² de la rue Charles-Paradinas.

Une école entièrement dédiée aux femmes d'origine étrangère souhaitant perfectionner leur français qui a été inaugurée hier matin par Patrick Devedjian, président (LR) du conseil départemental des Hauts-de-Seine et Rémi Muzeau, conseiller départemental et maire (LR) de la ville.

A Clichy, elles sont une centaine à suivre les cours de français langue étrangère avec cinq niveaux diffé-

rents, mais aussi des cours d'informatique, ainsi que des ateliers thématiques sur la santé, les droits des femmes, la parentalité, la citoyenneté. Elles sont cubaines, algériennes, péruviennes, portugaises, marocaines, congolaises, thaïlandaises... Et partagent le même désir d'apprendre. « C'est d'abord par les femmes que se fait l'intégration », souligne Patrick Devedjian, en faisant le tour des salles de cours pour écouter les témoignages des « élèves ».

400 ÉLÈVES DANS L'ENSEMBLE DU DÉPARTEMENT

Un concept qui fonctionne : il s'agit du sixième établissement des Hauts-de-Seine. A Clichy, c'est surtout le plus important du réseau, l'ensemble des écoles du département accueillant actuellement 400 femmes. « C'est un véritable écosystème avec un important maillage local pour accompagner et orienter au mieux les femmes », insiste Alice Le Moal, conseillère départementale (MoDem) et élue de Clichy, prenant comme exemple

l'association clicheoise 92 Médias qui dispense les cours d'informatique.

Depuis leur création il y a dix ans, les écoles sont pilotées par l'Institut des Hauts-de-Seine. Une association financée par le département, à hauteur de 1,12 M€ en 2019 pour permettre leur fonctionnement. Pour Clichy, le budget est de 180 000 € par an, abondés via le contrat de ville. Les cours sont gratuits et les apprenantes, issues de près de 70 nationalités, ne payent que les droits d'inscription, soit 15 €.

En fin d'année scolaire, elles ont la possibilité de passer le DELF (diplôme d'études de langue française). Avec un taux de réussite de 100 % en 2018 pour les 60 candidates présentées à l'examen. Dans la salle Simone-Veil, c'est justement l'objectif de la quinzaine de femmes qui suivent un cours de français adapté au monde du travail. « Envisager l'avenir » est inscrit au tableau. Un objectif pour Nadia, qui était infirmière en Tunisie et qui espère pouvoir reprendre rapidement cette activité professionnelle en France.

“ C'EST D'ABORD PAR LES FEMMES QUE SE FAIT L'INTÉGRATION ”
PATRICK DEVEDJIAN, PRÉSIDENT (LR) DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

« C'est agréable de pouvoir converser avec les gens »

SOUHEYLA, 32 ANS,

C'EST « par hasard » que Souheyla, 32 ans, a découvert l'École française des femmes de Clichy. Arrivée d'Algérie en 2015 pour suivre son mari venu effectuer son doctorat de droit international en France, la jeune professeur d'anglais souhaite désormais reprendre ses études pour passer un master de marketing et de gestion des entreprises. « Mais pour cela, je dois perfectionner mon français », assure-t-elle. Ici, j'ai appris beaucoup de choses sur la culture de la France, car il ne suffit pas

de traduire pour comprendre, estime-t-elle. J'ai aussi gagné en autonomie et je me suis fait des amies, j'ai créé un réseau social. » Souheyla, assure également que les cours lui ont permis « d'être au même niveau » que ses enfants. « Avant, quand ma fille de cinq ans me disait *Il faut qu'on aille au parc* ou *J'ai un petit creux*, je ne comprenais pas forcément parce que je ne connaissais pas le subjonctif ou certaines expressions, raconte cette mère de trois enfants avec



LP/A-SD.

Souheyla, 32 ans, professeur d'anglais et mère de trois enfants.

le sourire. Je trouve que c'est vraiment agréable de pouvoir converser avec les gens. Et je pense aussi que c'est plus rassurant pour la personne en face. »